

NÉCROLOGIE.

Décédé à St. Charles, à l'âge de 95 ans, M. Pierre Roy, père du Révérend M. Roy, ancien curé de Charlesbourg, et aïeul d'un de nos confrères externes. Ce vénérable vieillard, estimé et respecté par tous ceux qui l'ont connu, a toujours édifié pendant sa longue carrière par ses vertus et ses sentiments profondément religieux. Il disait souvent qu'il aimerait bien à mourir le jour de la fête de St. Pierre, espérant, ajoutait-il, que St. Pierre, qui était son patron, serait mieux disposé ce jour-là à lui ouvrir les portes du Paradis. De fait, c'est précisément mercredi, jour de cette fête, qu'il a terminé paisiblement dans le Seigneur, sa vie chrétienne. Le jour même de sa mort il chanta un cantique à la Ste. Vierge. Heureux serviteur de Marie ! il chantait ses louanges sur la terre ; aujourd'hui il les chante dans le ciel.

Mr. Blondin, acrobate français, a fait jeudi dernier un coup de première force. Il a traversé la rivière Niagara, un peu au dessous de la chute, sur une corde tendue d'une rive à l'autre à 150 pieds en l'air. La rivière a 1100 pieds de large en cet endroit. M. Blondin, rendu au milieu, s'est arrêté un instant et au moyen d'un corde il a monté un petit flocon d'eau que les passagers d'un steamer y avaient attaché. Après s'être rafraîchi, il a continué sa marche et est arrivé à la rive canadienne 17 minutes après son départ. Le retour s'est accompli en 12 minutes.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les nouvelles d'Europe sont du 22 juin.

Le Roi des Belges est allé en Angleterre pour travailler, dit-on, à procurer la paix entre la France et l'Autriche.

Lord Derby a annoncé que le nouveau ministère ne serait pas de longue durée ; il a engagé ensuite ses propres partisans à se choisir un autre chef, parce qu'il a l'intention de se retirer des affaires.

Le télégraphe électrique de la mer Rouge est maintenant en opération entre Aden et Suez, et dans quelques mois l'Angleterre sera en communication avec les Indes.

Le bulletin officiel autrichien de la bataille de Magenta annonce la mort de 63 officiers, 1802 soldats tués, 218 officiers et 4130 soldats blessés, 4000 manquant.

Le moniteur dit que la perte des français à Magenta a été 323 tués, 2,165 blessés, 470 manquant. A Malegnano, la perte a été 154 tués, 725 blessés, 64 manquant. Voilà donc à quoi se réduisent ces milliers de morts, de blessés et de prisonniers.

Les armées belligérantes sont maintenant, pour ainsi dire, face à face, et l'on peut s'attendre d'un moment à l'autre, à apprendre la nouvelle de quelque bataille

sanglante. Les Autrichiens sont retranchés derrière le Mincio, la meilleure ligne de défense qu'ils aient en Italie. Ils y ont neuf corps d'armée, chacune composée de deux divisions, comprenant en tout près de 300,000 hommes. Les Français ne sont guère moins nombreux et si ces deux armées en viennent aux mains, cette bataille sera la plus sérieuse qui ait eu lieu en Europe depuis la bataille de Leipsick.

Le Mincio est une rivière qui sort du lac de Garde à Pescheria et n'est guéable durant la belle saison qu'à un petit nombre d'endroits. Mantoue est à 16 milles plus bas que Pescheria sur la même rivière, qui va se jeter dans le Pô sept milles plus loin. Tous les ponts sur cette rivière sont bien gardés par les Autrichiens. Pescheria est bien fortifiée ; la garnison peut facilement inonder le campagne d'alentour, au moyen de quelques écluses. Mantoue est depuis longtemps la place la plus forte de la Lombardie ; la citadelle est sur une île et peut loger 30,000 hommes. Vérone, autre forteresse, est sur les bords de l'Adige qui coule dans un lit profond et large, et n'est pas guéable. Toutes ces forteresses sont reliées par des chemins de fer qui peuvent transporter en un instant les troupes partout où elles seraient nécessaires.

On dit que si les Autrichiens sont battus sur le Mincio, toutes les puissances neutres interviendront pour faire conclure la paix ; la Lombardie serait annexée au Piémont et Venise serait déclarée ville libre.

Victor-Emmanuel a refusé la dictature qui lui a été offerte par quelques Bolonais. Il a écrit au Pape pour l'assurer que Sa Sainteté n'avait rien à craindre de sa part pour la neutralité et l'intégrité des états de l'Église.

Quatre corps d'armée russe sont stationnés près de la frontière autrichienne.

Le 17 juin le Comte Gyulaï a résigné le commandement de l'armée autrichienne et a été remplacé par le comte Schlick.

L'Autriche continue toujours ses négociations avec les autres états germaniques ; on dit que la Prusse a fait signifier à Napoléon III que le passage du Mincio la déciderait à se déclarer avec l'Allemagne pour l'Autriche.

L'Empereur François-Joseph a établi ses quartiers-généraux à Villafranca, à neuf milles au Sud-Ouest de Vérone.

Napoléon III a banni de son armée tous les correspondants de journaux, qui ont ordre de s'arrêter à Milan. Il a défendu à ses officiers d'envoyer des correspondances.

MEMOIRE

qui fait pour l'affaire des Peres Recollects de la province de Saint-Denis dite de Paris, touchant le droit qu'ils ont depuis l'an 1615. d'aller en Canada, &c.

(Suite.)

C'est pourquoy aiant recen lettre du Cardinal Anthonio, nepveu de Sa Sainteté, Préfet de la Congregation sacrée de la Propagation de la Foy, en datte du 16. mars l'an 1635. par laquelle il ordonnoit et vouloit que les Recollects retournassent en Canada, et que M. Hingolus, Secrétaire de la ditte Congregation en eust es-

ce naturel qui convient si bien aux chefs-d'œuvre du bon Lafontaine. Les chansons comiques ont excité une hilarité générale, et les morceaux intitulés "les trois têtes fortes, le Pont du diable, l'Histoire comique de Napoléon, le sacrifice des Sauvages" ont excité la plus vive attention. Le dernier, qui nous faisait assister à une scène des premiers temps du Canada, fut fort goûté. Les auditeurs prenaient plaisir à entendre la description du Canada à cette époque et la peinture des mœurs des Sauvages. Peut-être aussi ces souvenirs leur rappelaient-ils la gloire de leurs ancêtres, car comment songer au passé du Canada sans songer à sa gloire ?

Mais la partie la plus joyeuse de la soirée fut la représentation de la pièce intitulée "l'avocat Patelin." Quel est celui qui n'a pas ri de bon cœur à la vue de ce Patelin, si hypocrite, si rusé ; et de ce Guillaume, toujours de mauvaise humeur, excepté quand on lui offre de l'argent ; et qui, pour comble de malheur, se voit enlever son drap et condamné à la fin à payer une somme considérable à ce maudit Patelin qui l'a volé ? Quin'a pas admiré cet Agnelet qui paraît si dépourvu d'esprit et qui cependant trompe tour-à-tour et Guillaume et Patelin ? Aussi grâce à son mérite et à l'habileté des acteurs, cette pièce a-t-elle eu un succès complet.

Et si à cela l'on ajoute que de temps en temps des chœurs de musique venaient varier et embellir la marche de la séance, on reconnaîtra sans peine que la Société de St. Louis de Gonzague pratique fort bien cette inscription que nous avons lue en grosses lettres à côté du fauteuil de son président : S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT.

Nos confrères de l'Académie Saint-Denis se proposent de donner une séance solennelle lundi soir, veille de la distribution des prix. Conformément au règlement, cette séance sera consacrée, en grande partie, à rendre compte des travaux de l'Académie et à la lecture de quelques devoirs et compositions qui ont paru dignes de cet honneur. Comme intermède propre à reposer l'attention, nos confrères représenteront un petit drame en un acte. On y entendra aussi les morceaux suivants de musique vocale et instrumentale, dont plusieurs ont été joués au chantés au dernier concert.

- Sultana, polka militaire.
- Galop final.
- Départ des pèlerins.
- Douze heures dans la cité.
- La séance aura lieu dans la grande salle de l'Université et commencera à sept heures.

Nos confrères y verront avec plaisir et reconnaissance tous ceux qui veulent bien s'intéresser à leurs progrès dans les études classiques.